

SAHE, Robe, Habit long. Sahe Reun, Cilice, Robe de crin.
 pl. Saheon. Davies n'a point mis ce mot en son rang. c'est
 un de ces anciens noms celtiques que les Auteurs latins
 ont conservés, ainsi que Varron le reconnoît en son livre
 de la langue Latine in his (dit-il,) multa peregrina, ut
 Sagum, Reno, Gallici, (selon que Scaliger a voulu lire.)
 Confirmat idem Strabo, (dit Vossius en son Etymologique
 Latin. lib. 4.) ubi eos (Gallos,) ait saca popèi, saga ferre.
 idem cum ex Plinio & Didoro siculo comprobatur; tum ex
 Macrone, qui lib. 8 de Gallis, ait: Virgatis lucent sagulis,
 hoc est sacis, pabdorais, scutulatis, sive cancellatis, sive cancellorum
 in modum distinctis, non autem purpuratis, pro ut ad eum locum
 probat Servius. Atque &c. Voulant que Sagum soit venu de sacos,
 descendu des Hébreux שַׂח, sachach, Couvrir, à quo, dit-il, Et
 Latini Soccus, quia pedes operit.... vulgo tamen putant
 latinos Sagi vocabulum, accepisse à Gallis. id quidem vult
 ididorus, Et ante eum Varro, &c. Voilà donc Sagum Gaulois
 d'origine, Et selon quelques-uns le même que Sac, dont il
 n'est pas difficile de montrer que Sahe vient par le
 changement de C et G en H, qui devient quelquefois I ou Y, ce
 qui a fait notre Saye quand Saumaïse s'prend, selon que
 Ménage nous le dit, ceux qui veulent que Sagum soit Gaulois,
 que ce premier croit être Grec, il n'a pas fait attention que
 les Grecs l'ont reçu des Hébreux, ou Phéniciens par un côté,
 Et les Gaulois par l'autre. ceux-là donnoient ce nom à un
 habillement militaire, Et ceux-ci à un habit commun Et domestique.

S. Jérôme employe *Sagum Rusticum* pour désigner l'habillement des Solitaires de son tems: Et S. Benoît nomme ainsi une partie de l'ameublement d'un Moine, soit pour son lit, soit pour l'habit avec lequel il couche (vestite Dormiant Monachi) dit ce Saint en sa Règle, ch. 55. Sur cela, je fais cette reflexion, qu'en cette Règle, *Sagum* est distingué de *Scena*, ou *Scena*, quoique Strabon ait écrit, au rapport de Bochart, que *Densa Gallorum Sago* *labaas vocari* à quoi celui-ci ajoute que *Scena idem quod Xlaiva* de Antoine de Nébridbe mes *Saya* de *Sana* grossera est *Sagum*, i; *Saccus*, i; *Saya* de Muges *Tunica muliebris*. *Sayo* de Maron, *Tunica Virilis*. Le *Zaberna* de la basse latinité peut bien être pour *Zaher-berna*, formé de *Sah*, Et de Bern, Monceau, ou peut être paquet on dit après l'article Ar *Zaher*, la Robe Dans la vie de S. Odoric Evêque d'Ausbourg. (Act. 35. ord. Sancti Benedict) on dit que le guide d'un aveugle ayant emporté les hardes de celui-ci, se déroba de lui: Et tout cela est exprimé par *calceamenta et alius rebus*. Et un peu après, ces mêmes choses sont distinguées en *calceamenta* Et *Zaberna*, ce que cet aveugle avoit quitté pour marcher plus vite, Et plus à son aise. Voyez Vossius Sur ce mot, en son traité des défauts du discours. De *Sagum* nous avons pu faire en franc. jaque, Et son diminutif jaquette, par le changement assez ordinaire de *s* en *ch* français, Et en *j* consonne. Voyez *Siarad*, Et *Charrade*, en l'article de *Saffar*, ci-dessus.

R. Le D.^r M. au mot Robe, écrit Sae; Et dans son petit Dictionnaire
 Bret-franc, il met Sae pour l'neq, Robe à l'envers. &c. Sur
 Robe, vêtement, Sae, pl. Saecou (Et par Sincopé, Sa, pl. Sayou.
 petite Robe Saëig, pl. Saecouigou; Saig, pl. Sayouigou (ce sont des
 diminutifs) Robe d'enfant, Sae Buguel, pl. Saecou Bugale. D.^r S. après
 avoir reconnu, avec Narrou et autres auteurs anciens, que ce
 mot étoit un nom Celtique conservé par les Latins, veut
 faire entendre que les Grecs l'ont reçu des Hébreux, ou Phéniciens
 par un côté, Et les Gaulois par l'autre; ce qui n'est guères
 vraisemblable, puisque les Gaulois étoient Celtes d'origine
 Et avoient une langue aussi ancienne que celle des Hébreux
 ou des Phéniciens, dont ils n'ont rien emprunté; on voit au
 contraire que la langue des Celtes a grandement contribué
 à la formation de la plupart des langues de l'Europe,
 Sans en excepter la langue Grecque; Et relativement au
 mot qui fait le sujet de cet article, D.^r Perron, dans
 sa Table des mots Grecs pris de la langue des Celtes, pag. 362. dit positivement que Σάγος, Sagum, habit militaire,
 Est pris du Celtique Saye, qui veut dire un habit. en effet
 nous donnons encore le nom de Sae à toute espèce de
 Robe, Et à toute espèce d'habit long. je trouve cependant
 une difficulté dans cet article, c'est que Sae ou Sahe, Σάγος,
 Sagum, Sae ou Sach ne sont selon quelques uns qu'un seul
 Et même mot, pour peu qu'on en recherche l'origine; Et D.^r

prétend qu'il n'est pas difficile de démontrer que *Sah* vient de *Sac* par le changement de *C* & *G* en *H*. or *Sac* est le même que *Sac*, *Sak* ou *Sach*. M. Elv. Johannsen dans son Vocabulaire Etymologique joint aux Monumens Celtiques de Cambry, p. 291. Et M. Corret de la Tour d'Auvergne, dans les Origines Gauloises, p. 123 & 122 paroissent également tirer de la Seule Racine *Sach* de Grec *Sakkos* ou *Saxos*, le Latin *Saccus* & *Sagum*, de Bret. *Sac* que les francs ont conservé dans *Saxe* & *Saxon* &c. Mais ne seroit-ce pas là trop généraliser les principes; Et malgré les rapports incontestables qui se trouvent entre tous ces mots, ne pourroit-on pas regarder *Sach* et *Sac* comme deux Racines distinctes, dont la première auroit produit *saxos* & *saxos*, *Saccus* & *Sagum*, ainsi que de franc. *jaque* & *jaquette*; Et la Seconde c'est-à-dire *Säc* auroit produit en partie de *Taberna* de la Basse Latinité; d'Espagnol *Saya*, *Saya*, *Sayo*, aussi bien que de franc. *Säc* & *Saxon* de fontaine a employé ce dernier dans le portrait du paysan du Danube, fable 7, liv. II. p. 287..

Son menton nourrissoit une barbe touffue,
 Toute sa personne velue
 Représentoit un ours, mais un ours mal léché.
 Sous un Sourcil épais il avoit l'œil caché,
 Le regard de travers, Nez tortu, grosse lèvre,
 portoit *Saxon* de poil de chèvre,
 Et ceinture de joncs marins.
 au Surplus voyez *Sach* ci-dessus.

SAHE. *T.*, Sâer, Et Sâer, flèche, en latin Sagitta: un vieux Dictionnaire porte Sar, flèche. Le P. Maunoir a écrit Sâer, Et il est encore en usage; quoique la flèche n'y soit plus en ce pays. Ceux de Léon prononcent Sehar, pl. Seharion, Et les autres Sâerion. Davies écrit Saeth, Sagitta. Sic Armos.... Saethu, sagittare, jaculari. Saethydd, Sagittarius, Spiculator. Saethyddiaeth, toxi, Aris Sagittarium. Les irlandais nomment la flèche Seid; Les Espagnols disent Saeta, les Italiens Saetta; Et nos anciens franç. Sagette, Et Sayette. Et tout cela vient du latin Sagitta, G. Se changeant en H, qui devient Y entre deux voyelles, comme on vient de le voir ci-dessus en Sahe. Sagitta a quelque affinité avec le σαγ, os des Grecs, Et encore plus avec leur σαγν, sorte d'arme, ou Armure. Robins est fort embarrassé à chercher l'origine de ce mot latin, qui pourroit bien venir de l'Hebreu ית, Heth, flèche, Et ressemble encore plus à Sâer, usant du changement connu de l'aspiration en S. Mais pour le latin il faudroit partager la forte aspiration en deux, la seconde auroit cédé la place au G, pour en faire Sagitta, ou Sagitta, de quoi je n'ai pas vu d'exemple.

R. Le P. M. dans son petit Diction-franc. Bre. Seulement, écrit flèche, Sar. Le P. G. au mot flèche, écrit de même Sar, pl. Sar you aliâs, dit-il, Saeth: on voit bien, Sans qu'il en avertisse, que cet aliâs est emprunté du dialecte de Davies, ou le Th tient souvent lieu de notre Z. au mot Trait, Dard, flèche, il met encore Sar, pl. Sar you; mais je ne vois pas la moindre trace d'aspiration forte dans l'orthographe, non plus que dans la

prononciation de ce mot, soit dans le Breton, dans le Gallois, dans l'Irlandais, ou dans tout autre dialecte celtique, donc en vain que D. B. se met l'esprit à la torture pour tirer le Bret. Et le Lat. de V. Hébr. on voit par ce qu'il rapporte de Davies que Saeth a fourni quelques dérivés aux Gallois; Et j'ai déjà insinué que Saer pourroit aussi en avoir fourni quelques aux Bret. tels que Saeria, Saedis; Sazo, Moularde; Saeron, Assaisonnement; Saerunn ou Saerunn, Assaisonné, liquant, savoureux. Voyez ces différents mots. je pourrois encore faire valoir l'une des étymologies présentées par M. Corret-Saint-Denis d'Anvers, dans ses origines Gauloises, où il s'exprime de la sorte, pag. 203. "on pourroit, dit-il, dériver le nom des Saxons de l'arme dont ces peuples faisoient le plus d'usage à la guerre, celui de la flèche, nommée par les Scythes Saies; En Gallois Saeth; ind. Saethydd, id est Sagittarius, un Archer; de là le nom Saeson que les Gallois donnent encore aux Anglais descendus des Saxons, qui de même que les Scythes, étoient très renommés par leur adresse à se servir de l'arc et de la flèche; je suis donc fondé à conclure que le mot Saer ou Saeth est une ancienne racine Celtique. Et puisque Nossius est si embarrassé à trouver l'origine de Sagitta, voyez il est probable que les Lat. l'ont tiré de là, en insérant un G. au milieu de ce mot pour empêcher l'hiatus désagréable qu'auroit occasionné sans cela la rencontre des voyelles.

V. Saos.
Voyez
D. Perron
p. 444

Hostes equo pollens longaque volante Sagitta
vicinam late depopulatus humum
Ovid. Trist. lib. 3. Eleg. 10. p. 163.

Aut ego Sarmaticis videor vitare Sagittas...

idem de Pont. lib. 1. pag. 204.

En disant ces mots, il se jette sur l'arc qui se débande, et fait de la sagette un nouveau mort, non sans à des voyaux parés.

Voyez La Fontaine fabl. 27. du liv. 6. p. 217. la le note y jointe.

1^{er}

SAILL. *Saut.* Action de sauter, &c. Racine de *Sailla* ou *Saillat* ^{Bond,}
 qui va suivre le S. G. au mot *Saut* écrit à la manière *Saillha* ^{Pressaillement.}
 pl. *Saillha* pour désigner les S. mouillées, il a imaginé de
 se servir de *SA*.

SAILLA, Selon M. Roussel, est couru avec précipitation,
 Et comme en sautant de joie. Ce verbe n'est pas Breton,
 mais venu du franc. *Saillis*, dont on a fait *Pressaillis*.

R. Le S. M. dans son petit Diction. franc. Breton. Seulement, aux mots
Saillis et *Sauter*, Met *Sailla* de S. G. Sur les mêmes mots écrit *Saillha* ^{Bondis,}
Sauteler et *Sautiller*, Aller par Bonds et par petits Sauts, *Saillha* ^{Pressaillement.}
Disaillha ce *disaillha* ou *Disailla*, est composé de *Sailla* ou *Saillat*,
 Et d'un non privatif, répondant au *dis* des Latins dans *Resultare*,
Resilire &c. D. B. décide d'une manière fort tranchante que ce
 verbe n'est pas Breton, mais venu du franc. *Saillis*, dont on a
 fait *Pressaillis*. cela est bientôt dit; mais sur quel fondement cet
 arrêt est-il motivé? c'est ce qu'on ne nous dit pas; aussi je me
 persuade qu'il est permis d'en interjeter appel; Et pour faire
 voir que cet appel est fondé, il me suffirait de dire que ce
 verbe est naturellement et régulièrement dérivé de la racine
 Celtique *Saill*, qui comme substantif marque le Saut, ou
 l'action de sauter et de *Saillis*; Et comme verbe, marque la
 2^e personne du Sing. de l'impératif, et la 3^e personne du
 Sing. du présent de l'indicatif. D. B. Person, dans la Table des
 mots lat. pris de la langue des Celtes, page 415. en juge de même
 lorsqu'il dit que *Salire*, *Sauter*, *Pressaillis*, vient du Celtique *Sailla*,
 qui est la même chose. De là, dit-il, est venu le nom de *Saill*.

qui sont les anciens Saliens, qui sautoient et dansoient tout armés,
 et qui n'étoient guères différents des anciens Curètes, qui ont
 eu soin de l'éducation de Jupiter. M. Corret-de-la-Tour d'Auvergne,
 dans ses origines Gauloises, pag. 69, adopte sans hésiter la
 même opinion. Voici comme il s'exprime à ce sujet: *Étymologie*,
 dit-il, établit encore ici invinciblement que le nom de Saliens,
 donné par les anciens aux prêtres de Mars, avoit été puisé,
 de même que celui de leur danse, dans la langue des Gaulois,
 de Saill, Sailla, en Breton, Sauter, Danser, Gambader. De là, dit-il
 encore le françois Saillis, Fressaillis, Assaillis; le latin Salire;
 Saltare, &c. Voyez aussi ce qu'il avoit dit à la page précédente
 sur cette danse des Saliens nommée Red andruo, qui est
 visiblement la même que le Red. andro, ou Red en dro des
 Bretons, qui dans leur langue signifie une course ou une
 danse en rond. Voyez le premier Red ci-dessus, où j'ai
 rapporté le passage entier de l'auteur. J'ajouterai à tout
 cela que loin d'emprunter Sailla ou Saillat du françois Saillis,
 nous l'avons tiré de l'ancienne Racine Celtique Saill, Saut,
 Action de sauter, &c. Et de là les composés Atsaill,
 Atsaillat, Assaut, Assaillis; Disaillat, Sautiller, Resauter;
 Reasaillat, Sauter, Assaillis ou Resauter avec un
 redoublement de force. De là le françois Saillis, Assaillis,
 Fressaillis, &c. Et même jaillis et Rejaillis, puisque ceux-ci
 ont passé par Salire, Assilire, Transilire, Resilire; je puis
 revendiquer encore le françois Sauter, qu'on écrivoit autrefois
 Sauter, Sault et Assault; insulte et insulter, quand même
 tous ces mots auroient passé par le lat. Saltatus,

*salutatio, salutare; insultatio, insultare, puisqu'il est manifeste
que de Cellique Saill est la souche commune d'où sont
Sortis comme autant de rejettons tous ces mots Bret.
franc. Et Latins: Sic Exultantes Scilios, nudosque supercos, &c.*

Virg. Aenid. lib. 8. p. 1352.
jam Dederat Scilios (à saltu nomina ducta)
Armaque, et ad certos verba canenda modos.
ovid. fast. lib. 3. p. 49.

Dumque sustinet salientem pollice venam;
candida per caudam brachia saepe tenet.
idem. Herod. Epist. 20. Accontus Cydippae. p. 82.
Cum saepe assiluit defensa moenibus urbis.
idem. Metam. lib. 11. p. 186.

27. SAILL. est encore le nom que nous donnons au Seau,
Veissseau dont on se sert pour puiser & porter de l'eau.
Le D. M. dans son Diction. franc. & Bret. seulement, écrit
saill Dour, Sur-Seau d'eau. Le D. G. sur le même mot,
écrit encore à la mode, saillh, pl. saillhou, Et seillh, pl. seillhou.
Le Contenu du Seau est saillad, pl. sailladour, & le D. G. marque
aussi plein le Seau; le Seau plein, Veir ar saillh; saillhad, pl.
saillhadou; seillhad, pl. seillhadou. Saill & Seille ne sont que des
variétés de Dialectes; Et quoique D. P. ait omis ce mot, je suis
persuadé qu'il est ancien Celtique; il est fort probable que les
franc. l'ont emprunté des Gaulois, puisqu'ils ont dit autrefois
Seille dont ils ont fait ensuite Seau, comme ils ont fait de
Bozrell Boissel et puis Boisseau; De Cabell Capel & puis
Chapeau; De Castell Chastel & puis Château; De scabell, Escabelle;

Et puis Escabeau, de Mantell Manteau, &c. &c. &c. il y a
aussi quelque apparence que les Latins ont puisé à la
même source. De Saill ou Seill, ils ont pu faire Saillus,
Seillus ou Sillus; ou bien Sailla, Seilla ou Silla; car ils étoient
incertains de son genre: Et de Sillus ou Silla le diminutif
Situlus ou Situla.

SAR, Sac, Saccagement, pillage, Dévastation, &c. Verbe Saca,
Saccager, Piller, Dévaster, &c. de S. C. la écrit Sacq et Sacqa,
comme je l'ai marqué ci-devant. Voyez-y, ainsi que le
primitif Sach d'où il tire son origine.

SAL, Salé, Assaisonné de sel, soit pour manger aussitôt
soit pour garder. Ric-sal, chair salée, chair de porc salé;
Sard. Dour-sal, eau salée, eau de mer. Davies mer bien Sal,
idem quod Salw. Mais les significations en sont différentes:
car il lui donne celle de vilis, ignobilis, parva Astimationis,
Lexiusculus. on pourroit les concilier, en prenant l'un au sens de
salé, et l'autre au sens figuré, ou abusif, pour ce qui est poudre,
poudreux, saupoudré, poudre de sel, d'où vient que nous
disons Sale, Saleté et Salis: Et la viande, ou autre chose
poudrée de terre ou sable, est Sale, vile, vilaine et méprisable.
Salw peut donc être à l'égard de Sal, comme notre Salis, à
l'égard du Latin Salire. Les irlandais disent Salinis, Crasse
et ordure. il y a grande apparence que les Hébreux ont
entendu par leur נחש, les deux qualités de Salé et Souillé.

voyez en Hebreu le verset II du Chap. 38. de jérémie, ou aucun interprète que j'aye lu, n'a appercu ce Sens d'habits Souillés, Sales, mal propres, qui sont de rebut. au lieu de quoi quelques uns ont traduit Corrompus, ce qui ne convient pas au sel lequel préserve de la corruption. je ne dois pas oublier que si Davies met Sal et Salu, vilis &c. nos Bretons usent pareillement de vil, qui est franc. pour vil, méprisable, et vilain, sale &c. De plus, Sal, est de latin Sal, et en Breton Kic-Sal est, à la Lettre, Chais de sel: car pour chais Salé, ce seroit Kic-Saler, supposant le participe formé de Sala, que je ne connois point en usage.

Pour aider ceux qui font venir du latin Sal, sel, de la Loi Salique, je remarquerai que dans l'ancien Testament, le nom de sel ajouté à celui de la loi marque la perpétuité: on le voit au livre des Nombres, C. 18. V. 19. pour Statut éternel et Alliance ou Loi de sel: il s'agit là des prébendes que Dieu attribue aux prêtres et Léuites. au 2 des Paralipomènes, C. 13. V. 8. Abia parlant en faveur de Roboam, fils et héritier de Salomon, crioit à jéroboam l'usurpateur, et à tous ceux de son parti: Ne sçavez vous pas que le Seigneur, Dieu d'Israël, a donné la Royauté à David, sur Israël, à perpétuité, à lui, et à ses descendants, en ligne directe, Loi de sel. En ces deux endroits les Septante ont traduit διαβην αἰῶς, Testament de sel. Et au premier ils ont ajouté, comme pour explication d'αἰῶς, l'épithète αἰῶν, Eternel: c'est la Loi que Dieu avoit établie en

fauteur de la postérité de David; Et celle que les françois se
sont imposée pour la Succession de leurs Rois dans la
Ligne Masculine

R. Le P. M. écrit Salla, Sales; quic Sall, Lard. V. l. G.
écrit de même Sales, Salla, prétérit Et participe Sallet;
celui qui sale, Saller, pl. Salleryen. Celle qui Sale, Salleres,
pl. Sallereses. Salage, Action de Sales, Salladus, Salladurer,
Sallidiguer Et Sallerer. ce dernier me paroît le meilleur
pour marquer l'action de Saller ou de la Salaison, Et
Sallidiguer pour exprimer la manière ou l'art de Sales.
Salure, qualité de la chose Salée Salides, Et pour les
verbes Saldad. au mot Sale, Salés, qui a un goût de Sel,
il met Sall. oh. an. ces terminaisons indiquent
celles du comparatif Et du Superlatif, ce qui fait voir
qu'il a très-bien distingué l'adjectif positif Sall, qui a le
goût de Sel, du participe Sallet, qui a été Assaisonné
de Sel. L'un Et l'autre sont usités Selon l'application
qu'il convient d'en faire. ainsi on dira: Ne Garân Ket As
chig Sall, je n'aime pas le Lard, ou la viande Salée,
c'est-à-dire celle qui a de la Salure ou le goût de Sel;
Et As. chig-mâ a zo Trenket, d'en abec ne 40a Ket
bet Sallet Awalch, cette viande-ci s'est aigrie ou
corrompue, parcequ'elle n'avoit pas été assez Salée, c'est-à-
dire assez assaisonnée de Sel. dans la prononciation

nous appuyons fortement Sur la finale du mot Sall, Salé,
 c'est ce qui fait que tous nos auteurs l'écrivent par
 deux S, excepté D. L. qui affecte de s'écrire Sal,
 qu'il prétend être le Latin sal, et qui fait semblant
 d'ignorer l'existence du Verbe Salla et de son participe
 Saller qu'il déguise en Saler, le supposant forme de Sala,
 qu'il ne connaît pourtant pas en usage. Nous pourrions
 dire aussi que nous ne connoissons point Sala; mais
 pour ce qui est de Salla, Saler, Saller, Saleus, Salleres,
 Sallense; Sallarez, Salaison, &c nous pouvons certifier
 qu'ils sont constamment et généralement en usage dans
 tout ce pays. Si Davies ne la pas au même sens que
 nous, ce n'est pas une raison pour le rejeter: il nous cite
 un autre Sal du même auteur, qu'il tâche de concilier
 avec le notre, et je ne prétends pas lui ravir cette gloire,
 Ni cesser d'admirer son érudition Hébraïque, qui lui fournit
 tant de rapports avec la Langue des Celtes, mais tout
 en convenant que nos Bretons usent de Vil pour dire Vil,
 méprisable, et vilain, Sale, &c je ne conviendrais pas que ce
 Vil, soit franc d'origine; je soutiendrais au contraire que les
 francs l'ont pris du Celtique, et que Vilain, Vilaine, Vilaine en
 sont dérivés, aussi-bien que le Lat. Vilis, Vilitas, Viles cere.
 je soutiendrais avec la même assurance que le Breton
 Sall, n'est point pris du Latin Sal, et je soutiendrais contre

l'opinion de D. B. que c'est précisément le contraire, c'est-à-dire que le Lat. Sal, Sallere & Salire, aussi bien que le franç. Sel, Sales, Salé Sont faits de Sall, Salla, Sallet, & j'ai pour moi D. B. Perron, qui dit formellement dans sa Table des mots Lat. pris de la langue des Celtes, pag. 415 que Sallere & Salire, qui veut dire Saller, a été pris du Celtique Salla, qui est la même chose; & j'ajouterois que du composé Disall, Non-salé & du verbe Disalla, qui en est tiré, les franç. ont fait Dessalé & Dessaler. Du même Sall, Salé, se forme encore en partie l'autre composé Bihan-sall, peu-salé, petitement ou faiblement Salé; au reste Sal ou Sall paroit être une variation de Hal, Sel, Saumure, Salure, particulièrement de la mer, ou la Mer même, qu'on peut regarder comme une immense dissolution de Sel pour exprimer d'une manière plus spéciale le Sel dont on se sert en cuisine pour assaisonner la chair ou le poisson, on se sert en Breton de Halenn, Chœalenn, ou Halen, selon le dialecte; mais il est aisé de voir que ce Halenn n'est autre chose que le Singulier défini du primitif Hal, qui a les mêmes significations; & du même Hal, dont les Grecs ont fait ἅλ, ἅλιος, les Lat. ont fait Sal, Salis, &c. en changeant l'aspiration en S, comme ils l'ont fait en beaucoup d'autres rencontres; & comme nous l'avons fait nous-mêmes dans Sall, Disall, Salla & Disalla.

Voyez ci-devant Hal, où je me suis déjà expliqué sur
l'origine de Sal, dont les Lat. se servent souvent pour
désigner la mer, ainsi que de son dérivé Salum, tout
comme nous nous servons quelquefois de Hal, quelques
fois de Dour Sal, &c. en parlant du même élément.

Perque undas Superante Salo, perque invia Saxa
Dispulit. &c. Virg. Aenëid. lib. 1. p. 302.

vela dabant Vati, et Spumas Salis aresuebant.
idem, ibidem p. 386.

Et Salis ausonii lustrandum navibus aquos.
idem Aenëid. lib. 3. p. 736.

ainsi l'Eau Salée, l'Eau de Sel et l'Eau de la mer
expriment la même chose: Salis aquos et Maris aquos
présentent le même sens, puisque le même Poëte dit peu
après: vobis parta quies, nullum maris aquos arandum
idem Aenëid. lib. 3. p. 735.

comme il avoit dit peu auparavant.

Longa tibi Exilia, et vastum maris aquos arandum.
idem Aenëid. lib. 2. p. 662.

2^e.

SAL, Manoir, Maison Noble Située à la campagne,
pl. Salou: Les Allemands disent encore aujourd'hui Sal
pour une maison, soit de ville ou de campagne, soit
pour une Cour, un Temple ou une Salle on trouve
sala, dans les loix des Lombards et des Allemands
au sens de maison on trouve Saljan, dans la langue

64.

Gothique pour Signifier Demeures, Loges. Tout ceci prouve l'antiquité de ce mot, Et de sa Signification en ce Sens.

R. Le P. G. au mot Sale ou Salle, Chambre basse, écrit Sal, pl. Salyou Et Salou il ajoute en parenthèse que le mot de Sal, Et Ses pl. est un très ancien mot dans notre langue, qui Signifie Maison noble, ou Manoir, terme de Bretagne, comme Bastide celui de Provence, d'où viennent les noms de plusieurs maisons nobles, De la Sale, Des Sales, en si grand nombre qu'on a été obligé d'y ajouter les Surnoms différents pour distinguer la Multiplicité des noms de la Sale Et Des Sales. toute la Basse-Bretagne est en effet remplie d'une infinité de maisons Nobles telles que la Salle, Des Salles, Salic, Salou, Salyou, Kersalou, Kersalyou, &c. Et tous ces noms Sont tirés Sans doute du Celtique Sal, dont le Diminutif est Salig, pl. Salyouigou. il Serait Superflu de chercher ailleurs l'origine du franç. Salle, ou Sale, Salette, Saloni.

Pour augmenter l'Effroi, la Discorde infernale
monte dans le Palais, entre dans la Grand'Salle.

Le Latin de Boileau Despréaux, Chant 4. p. 273.

Madame va venir dans cette Sale basse;
Et d'un mot d'entretien vous demande la grace.

de Tartuffe de Molière Act. 3. Scen. 2. p. 69.

Ce Superbe Salon, où l'art Et la matière
semblent se disputer le prix de la beauté.

Pont fait de ce Séjour un Séjour enchanté.

Les Philosophes amoureux de Destouches. Act. 1. Scen. 1. p. 170.

SALADENN, Salade. ainsi l'écrivent les *S. N. Et G.* au mot. Salade, Et l'usage y est conforme, pl. Saladenno. *D. P.* ne fait aucune mention de ce mot, qu'il a sans doute jugé franc. en effet il est à croire que les Bret. ont voulu se rapprocher du franc. en adoptant cette prononciation, mais ils auroient pu dire régulièrement Salledenn ou Saladenn, dérivé du Participe Saller, qui vient lui-même du primitif Sall, aussi bien que le franc. Salle' et Salade, ce qui prouve au moins l'origine Celtique de tous ces mots Bretons et francs. qui indiquent une préparation salée ou assaisonnée de sel, comme le nom Lat. *Acetaria*, dérivé d'*Acetum*, désigne une préparation assaisonnée de vinaigre :

à côté de ce plat paroissent deux Salades, l'une de pourpres jaunes, et l'autre d'herbes sèches, dont l'huile de fort loin saisissoit l'odorat, et nageoit dans des flots de vinaigre rosat.

Boileau Despreaux. *Satire 3. p. 26.*

SALÄUN, Salomon, Nom propre de plusieurs familles de ce pays. je ne place ici ce nom qu'à dessein d'y faire remarquer le changement d'O en A et en U, et la suppression de S. N. on a d'abord dit Salavon, Et Saläun, Et ensuite Saläun. Ce nom du Sage par excellence, étant ainsi corrompu chez les Grecs, ce que je suppose, auroit pu produire celui de Solon, un des Sages de la Grèce.

Le P. G. met aussi Salomon, Nom Thome, Saläun,
 R. Salomon (Saläun, qu'on prononçoit, Saläoun, de Salomon.
 Le Sage Salomon, Salomon ar fur, Saint Salomon, 3.
 Du nom, quatorzième & dernier Roi de la Bretagne
 Armorique, mort l'an huit cent soixante-quatorze, &
 Canonisé l'an Neuf cent dix par le pape Anastase 3.
 Saint Saläun, Roue eus a Vreiz Arvorice. Salomon, le
 fou prétendu du folgoëd; Eglise Collégiale près la ville
 de Vannes, Saläun Ar foll. Saint Saläun.

il est certain que le nom de Saläun, par lequel on
 rend celui de Salomon est devenu propre à un
 grand nombre de familles, Nobles et autres, qui
 portent encore ce même nom on en a fait aussi
 de nom de Kersaläun, qui est également devenu
 propre à d'autres familles. Enfin il sert de
 prénom à d'autres individus qui ont adopté Saint
 Salomon pour patron. Est-ce par corruption du nom
 de Salomon, Roi d'Israël, que les Grecs ont fait
 Solon & les Bretons Saläun? Cela n'est pas impossible,
 puisque ce Roi s'est renommé par sa Sagesse & sa
 magnificence a été le plus ancien. En effet Salomon,
 fils et Successeur de David, naquit l'an du monde 3002,
 c'est-à-dire 1033 avant Jésus-Christ. Et Solon, l'un des Sept

Sages de la Grèce Et Législateurs des Athéniens, naquit à Athènes la 2.^e année de la 35.^e olympiade 639 ans avant jesus-christ. En Bretagne nous avons eut trois Rois du nom de Salomon le 1.^{er} qui étoit fils d'urbien, & petit-fils de Conan-Meriadec, vint au monde vers l'an 391 ou 392 de l'ère chrétienne, succéda à son aïeul vers l'an 421, & perdit la couronne & la vie vers l'an 434. Salomon 2.^e fils de Hoël 3.^e & son Successeur, naquit vers l'an 590, ou 594, prit la couronne vers l'an 612 & mourut vers l'an 630. Salomon 3.^e fils de Rivalon, lequel étoit frère aîné de Nominoë arracha la couronne & la vie à Erispoe son Cousin Germain, & périt également de mort violente vers l'an 873 ou 874. il a plu à quelques auteurs, comme D. Sobinseau et autres de se Confondre avec Salomon 1.^{er} quelques uns de ces auteurs ne donnent à ces Rois que le titre de Duc ou de Comtes; mais M. l'Abbé Gallet a très bien prouvé que ces trois Salomons étoient trois personnages différents, qu'ils ont porté tous trois le titre de Rois, & que les Rois de France mêmes, ainsi que les Papes les ont reconnus pour tels, & ont traité sur ce pied avec eux. Le 1.^{er} de ces Salomon est probablement celui qui fut tué dans la paroisse de Ploudiri, Evêché de Léon, dans une émeute populaire. il y a apparence qu'il fut enterré dans l'endroit même qui porte encore le nom de Sann ar Merves, la

Lande du Martyr; Le second fut inhumé dans
 l'abbaye de St. Melaine de Rennes, dont il fut le
 Restaurateur plutôt que le fondateur, puisqu'elle
 existoit longtemps avant lui. Salomon 3.^e fut tué, selon
 la plus commune opinion, à Brécilien, ou dans un petit
 Monastère, qui étoit en Loher, par la conspiration des
 premiers princes du País. cela suffit pour distinguer
 ces trois Salomon que quelques auteurs modernes
 se sont plu à confondre, sous prétexte que ces Rois
 ont eu quelques rapports ensemble, d'où ils conclusient
 leur identité; mais il n'y avoit d'autre identité que celle
 du nom; il est vrai que deux d'entreux ont péri de
 mort violente, Mais les temps, les lieux et les
 occasions n'étoient pas les mêmes; Et rien ne prouve
 que Salomon 2.^e ait eu une pareille fin. Tous trois ont
 eu une grande réputation de piété; Et même Salomon 1.^e
 Et Salomon 3.^e ont été honorés comme de Saints Martyrs,
 quoique le dernier ne monta sur le trône que par un
 crime, qu'il expia sans doute dans la suite par sa
 pénitence, par la sainteté de sa vie et par sa
 résignation à la mort. D. Robinson qui avoit pour système
 d'ouï-croire ou de dégrader les anciens Rois de Bretagne
 qui avoient comblé son ordre de biens, a mieux aimé
 attribuer au dernier des Salomon des circonstances :

qui convenoient uniquement au premier, que de reconnoître celui-ci. Telle est par exemple la translation du Chef de St. Mathieu dont il voudroit faire passer les actes pour fabuleux, par cequ'ils ne s'accordent point avec son système. Telle est encore la dénomination de Merzer-Salaun, de Martyre de Salomon, qu'il attribue au lieu où le dernier des Salomons fut tué, quoique ce nom appartient à l'endroit où périt Salomon 1.^{er} Lorsque le B. G. a dit que Salomon 3.^{er} avoit été canonisé l'an 910 par le Pape Anastase 3.^{er} il n'a fait que suivre l'opinion du S. Albert le Grand, qui avoit avancé ce fait dans sa Légende. Voyez cette Légende Et la Vie des Saints de Bretagne par D. Robineau. La Dissertation historique de M. de l'Abbé Gallot, jointe à l'histoire de Bretagne par Desfontaines; Et l'histoire Ecclesiast. de Bretagne par M. de l'Abbé Deric. Celui-ci nous présente des Etymologies Celtiques des noms de Salaun Et de Salomon, mais j'avoue de bonne foi que je n'entends du tout pas ce Celtique, que l'auteur avoit emprunté de Bulles; cependant pour ne pas en frustrer les curieux, je vais les rapporter ici telles qu'il nous les a données à la page 252 du Tome 2.

Salaun vient (dit-il) de Sal, grand, Et d'Aun, Prince. celui de Salomon est pris de Sal, grand; d'O particule qui marque le mérite, Et de Mon Prince. Très grand Prince.

Voyez aussi ci-devant mes Remarques sur l'article Merzer.

SALDER Et *Saldec*, *Salure*, *Saltilago*, *Salstitudo*,
Salugo; S. G. idem. c'est un dérivé de *Sal* ou *Sal* voyez
 le 1^{er} *Sal* ci devant.

SALIGNER, *Salier*, Selon le S. M. de pl. doit être
Salignerou de S. G. Sur le même mot, met *Saignell*, pl.
Saignellou, Et *Sanyer*, pl. *Sanyerou* je crois que je donnerois
 la préférence au *Saligner* du S. M. qui a au moins
 conserve dans son intégrité la Racine *Sal* ou *Sal*
 dont il est dérivé de même que les *Sal* l'ont conservé
 dans *Salinum* Et les francs dans *Salier*.

virtus parvo bene, cui paternum

splendet in mensa tenui Salinum.

Horat. Carm. lib. 2. ode 16. ad Græphum p. 98.

De tes astres, ô ciel, n'éteins pas la lumière:

verrons nous Sans pâlir tomber notre *Salier*?

Racine. Poème de la Religion, Chant 3. p. 152.

SALIK, *Salique*, *Loi Salique*, *Loi ancienne* Et *fondamentale*
 du Royaume de France, qui exclut les femmes de la Couronne.
Salik. al. *Lesenn Salik* S. G. il prétend que *Salik* a signifié
 autrefois *Salutaire*, utile, nécessaire. En 1593. Le Parlement de
 Paris rendit un arrêt célèbre pour la manutention de la loi *Salique*
 par la loi *Salique*, l'héritage des fonds de terre ne passoit point
 aux filles. *De terra vero Salica nulla portio hereditatis mulieri veniat,*
sed ad virilem sexum tota terra hereditas perveniat. d'après cela on
 n'a pas lieu de s'étonner que les filles fussent exclues de la
 Succession à la Couronne voyez aussi Sur le 1^{er} *Sal* ci devant de

observations curieuses de D. B. au Sujet de la loi Salique

SAL. L., Salla et dérivés, Sallé ou Sale, Sales, &c. Voyez Sal. 1.^{er}

SALW, SAL. O Et Saly, Sain et Sauve, qui jouit d'une

parfaite Santé. on dit quelquefois Sal tout court. Sall che crage,
Sauve votre Grace, réponse négative que l'on fait par
respect je suis dans la Destruct. de Jérusalem Salu lesq,
Sain comme un poisson: Et cela en plus d'un endroit de cette
pièce. Salva ou Salva, Sauves, Guéris. Rendre la Santé, la
Liberté &c. Salver, Sauveur, Libérateur, Rédempteur. Celui-ci
n'est en usage que pour nommer Notre Seigneur Jésus-
Christ Sauveur du genre humain. je ne veux pas assurer
que ce mot vienne du latin saluus, ni le contraire, mais
on peut croire qu'ils viennent l'un et l'autre du latin
Sâl, Sel, parceque le sel a la vertu de conserver en bon
état. Vossius a cru que Salus est fait de l'Hebreu שָׁלֵם,
Schala, Saluus. Mais on auroit autant de raison de le
dériver de שָׁלַח, Schalat, pris au sens auquel il est employé
dans ces deux endroits du prophète Jérémie, C. 21. 9. 9. Et
C. 38. 4. 2. Et il aura la vie Saine Et Sauve, Et il vivra.
quand on entend par ce dernier mot Hebreu des
Dépouilles, du butin fait à la guerre, c'est au sens des choses
Sauvées du feu, et conservées en leur entier. L'autre mot
latin Servus est l'origine du Verbe Servare par la raison
que ceux qui après la victoire étoient conservés Sains
Et Sauvés, devenoient esclaves.

72. on voit que D. B. a eu l'intention d'écrire d'abord Salo;
 puisqu'il place ce mot avant Salocrace & Salort. en effet
 en Léva nous prononçons Salo, par la raison que de
 double W, lorsqu'il est final y Sonne comme un O. cependant
 il vaut mieux l'écrire Salw, parcequ'alors on apperceoit
 au premier coup d'œil les rapports qui peuvent se trouver
 entre la Racine & ses dérivés. Le P. M. dans son petit
 Dictionnaire françois-Breton, met ainsi: Sauf votre honneur,
 Salw o'h enot, Sauf votre grace, Salocras; Et puis Saise,
 Salo. Dans son petit Diction-Bret-françois il met Salocras,
 Nenny; Salver, Saviour, Salver, Sauvé. de S. G. au mot Sain,
 Saine, écrit Salo, & Salf. Et encore Sur-Sauf, Sause, ce qu'on met
 en Sureté, ce qui est hors de péril, Salo & Salf: Sauf,
 excepté, à la réserve, Salo; Sauf mon droit, Salo va Guir;
 Sause votre grace, Salo cracz; Sauf-conduit, Salf-cundu,
 pl. Salf-cundou: au mot Saviour, Délivres de dangers et de
 peine, il met Savetei, Prétérit & participe Savetaet; Et Selvel,
 Prétérit & participe Salver, de Saviour, faire son salut, En
 hem Savetei; Saviour son ame, Selvel e ene, ober e Silvidiguer:
 ober Silvidiguer e ene: Les Sauvés & Les damnés Ar
 Re Salver, hac Ar Re Goller. Saviour, de Saviour du monde,
 Salver; Salver ar bed. au mot Saviour, terme de Marine, en
 parlant de ceux qui sauvent les objets naufragés, il met
 Saveteer, pl. Saveteeryen; Et Salveter, pl. Salvateeryen. de S. G. a
 exprimé en françois l'action de Saviour les marchandises.

par le mot Sauvage, que l'ordonnance appelle Sauvement,
 Et le rend en Bret. par Savetaich & Salvetaich au mot
 Salut, Conservation de la vie, Des biens, &c. il met Salvédiquer
 & Selvédiquer, qui viennent, dit-il, de Selvel, Rendre Sain,
 de même que Silvédiquer, qu'il met, Selon l'usage pour
 Salut, félicité éternelle. D. S. qui écrit Salw, Salo & Salv,
 Sain & Sauve &c. prétend qu'on dit quelquefois Sal tout
 court, Et pour le justifier il donne l'exemple suivant Sal
 oh crace, Sauve votre grace, réponse négative que l'on
 fait par respect, pour ne pas dire tout crument Non,
 Nenni, Non pas, point du tout, Et en Bret. Nann, Nann, &c.
 Mais, je crois que D. S. Le troupe, faute d'avoir fait
 attention que le mot Salo ou Salw étant terminé par
 un O, ou par un double W, qui a le même son lorsqu'il
 est final, il est fort simple que le son de cet o final se
 confonde avec celui de l'o initial du pronom suivant,
 ou qu'il se fasse une élision par la rencontre de ces deux O;
 par conséquent l'exemple allégué ne prouve rien: il observe
 aussi qu'il a lu dans plusieurs endroits de la Destruction
 de Jérusalem Salu pess, Sain comme un poisson: c'est Sans
 doute pour Salw pess; mais cette expression n'a rien
 d'extraordinaire; Et nous disons tous les jours au même
 sens: iach pess; ou iach exet pess; cette façon de parler
 n'est pas nouvelle ni particulière aux Bret. comme je vais
 le faire voir par le passage suivant, que j'ai tiré du Trésor

De l'opinion, Tome 3. p. 326., Diodore de Sicile observe que
 les ichthyophages, ou ceux qui se nourrissent de poissons,
 vivent moins long-temps, mais sont plus exempts de
 maladies. nous connoissons l'erreur de cette opinion par la
 longue vieillesse de plusieurs Religieux, qui ne se nourrissent
 que de poissons. un ancien proverbe pour exprimer une
 santé parfaite, disoit: Aussi sain qu'un poisson d'antioche.
 Aristote observe que les poissons ne sont jamais atteints
 d'aucune peste. Hist. animant. lib. 18. c. 19. 11. Revenant à
salw ou *salv*, on voit que D. S. marque pour l'infinitif *salwa*,
 ou *salva*, sauver, guérir, Prendre la santé, la liberté &c.
 Le S. G. n'a ni *salwa*, ni *salva*, mais il marque cet infinitif
 de trois manières différentes, Voyez son diction au mot
sauver, &c. où il met *savetei*, qui est aujourd'hui d'un grand
 usage, quoiqu'il semble fait de *savete*, qui a le même
 le même que le franc *sauvete*. Puis il marque *selvel*, *sur*,
sauver; Et ce *selvel* n'a pas moins de rapport à la racine
salw, que *sevel*, *sever*, *elever*, à la racine *saw*, *Elevation*.
 Enfin *sur* *sauver*, *sauver* son ame, il marque encore
salvi, *salvi e ene*; Et je conviens que ce *salvi* est assez
 régulier en apparence; mais *savetei*, quoique moins
 régulier, est toutefois plus utile, comme je l'ai remarqué
 plus haut. D. S. n'ose assurer si *salw* vient de *salves* ou si
 c'est le contraire; cependant le nôtre est le plus simple on
 peut croire, ajouta-t-il, qu'ils viennent l'un et l'autre du *salin*.

Sal, sel, parceque le Sel a la vertu de conserver en bon état, mais cette raison me paroit un peu Alchimique. D'ailleurs j'ai remarqué sur le premier Sal ou Sall cédant que le Latin Sal peut bien être lui-même d'origine Celtique. Enfin D. P. peu satisfait apparemment de l'Étymologie qu'il vient de proposer, se met à courir après Vossius pour en chercher quelque autre dans l'Hébreu il nous insinue après cela que l'autre mot Sal. Servus est l'origine du Verbe Servare; c'est ce que je ne Saurais assurer, mais il est possible que les Celtes aient dit anciennement Serv ou Serv, que les francs auroient conservé, ce qu'il y a de certain, c'est que Servus, Servare Et Servire n'ont point l'air d'être venus du Grec, non plus que Servich, Servicha &c.
quod si me Salvo dabitur tua paucis templis. Ovid. de Pont. l. 1. p. 220.
SALOCRAQ, pour Salw-oh-grac, Négative honnête et polie, qui répond à la franc. Saluez votre grace. C'est un composé du précédent Salw, du pronom oh, votre, & du franc. Grace.

R. C'est une négative honnête, comme lorsqu'on dit en franc. je vous demande excuse, ou pardon; Pardonnez-moi, Da veniam quæso. au reste les Remarques faites sur le mot précédent Salw, jointes à l'explication donnée ici par D. P. suffisent pour faire connaître la composition & la valeur de Salocrac; je dirai cependant que je ne suis pas bien convaincu que la dernière Syllabe de ce composé Soit tirée du franc. Grace; je croirois au contraire que ce franc. là,

76.

est fait, aussi bien que le Lat. *Gratia*, du Celtique *Grace*, ou *Gras*, comme d'Ecrit Davies, ainsi que D. P. l'a rapporté sur *Grat*. Voyez donc ce *Grat*, et mes Remarques sur *Grace*, que j'ai inséré cidevant.

SALORT est le même que *jalort*. Voyez celui-ci en son rang cidevant.

SALUD, *Bonjour*, *Salve*, *Salut*, *Salutation*, *Révérence*, En Lat. *Salutatio*, pl. *Saludou*; Verbe *Saludi*, *Saluer*, *Donner* et *Prendre* le *Salut*, *Salutaire*: Se S.M. dans son petit Diction-franc-Bret. écrit aussi *Saluer*, *Saludi* et *Salut*, *Salut*. Dans son petit Dict-Bret-franc, il ne met que le verbe *Saludi*, *Saluer*. Le S. G. aux mots *Salut*, *Salve*, *Salutation*, &c. a mis aussi *Salud*, pl. *Saludou* Verbe *Saluer*, *Saludi*: Se *Saluer* l'un l'autre, *Hem saludi* ann eil equire: D. P. n'en parle point, parceque probablement il a pris tout cela pour du franc corrompu; mais ce pourroit bien être tout le contraire: Du Celtique *Salw* ou *Salv*, *Sain* et *Sauve*, bien portant, &c. il n'a pas été difficile de faire *Salu*, et de *Salu*, *Salud*, et *Saludi*. tout cela a pu s'opérer par le simple changement de *W* consonne en *U* voyelle. D. P. observe lui-même qu'il a lu plusieurs fois dans la destruct. de Jérusalem *Salu* *pesq*, *Sain* comme un poisson: Le même rapport qui se trouve entre *Salw* ou *Salv*, et *Salud*, se retrouve encore entre *Salvi*, *Sauver*, et *Saludi*, *Saluer*, *Donner*, *Rendre* ou *Souhaiter* le *Bonjour*, le *Salut*, la *Santé* on peut même

conjectures que cette légère différence entre Salvi et Saludi n'a été imaginée que pour en distinguer des diverses acceptions. au reste ce n'est pas seulement en Bret. que le changement du *v* en *u* a eu lieu, puisque le même rapport qui existe chez nous entre Salw ou Salv et Salut ou Salut, se rencontre aussi en Latin entre Salvus et Salus, Salutis. celle qui existe entre Saludi et Salvi se trouve aussi entre Salutare, Salvare et Salvare. La même différence se retrouve pareillement en franc. entre Salve et Salut, salutation, et les verbes Sauver et Saluer. Remarquez que ces deux verbes franc. viendroient tout aussi bien du Bret. Salvi et Saludi que du Lat. Salvare et Salutare ou Salvare. En tout cas, il est permis de croire sans témérité que cette nombreuse famille de mots Bret. franc. Lat. n'a qu'une origine commune, qui est la Racine Celtique Salw ou Salv, Sain, Saur, &c.

una Salus victis nullam Sperare Salutem.
Virg. Aenid. lib. 2. p. 603.

Salve, magna parens frugum, Saturnia Tellus,
magna virum, &c. idem Georg. lib. 2. p. 223.

italiam loto socii clamore salutant.
idem Aenid. lib. 3. p. 757.

esse Salutatum te vult mea Viterga primum.
Ovid. de Ponto. lib. 2. Eleg. 7. p. 224.

SALW, Salwa ou Salvi, Voyez Salo et Salut. Salvus Salulaire, &c.

SAM. Charge, Somme, faiz, faideau; Samar, Charges, mettre sa charge dans les livres de morale, on lit Samar pechedou, poids des pechés. Dasies écrit Somim Et Somini, vide Siomini. Et là il met Siomini, fallacia, dolus, fraud. Siomini, Decipere, fallere... Sommedigaeth, impostura, Deceptio. La différence qui est entre Somim et Sam, qui peut s'écrire Samim, consiste en o. pour t; Et en ce que Somme est pris au sens moral et figure. Nous disons fort bien en franç.^{se} imposer une charge, Et imposer une fausseté, d'où vient imposture, qui est la signification de Sommedigaeth. Nous disons aussi impôt pour une charge publique. Somim Et Sam ont quelque ressemblance à l'hebreu **DIW**, Somim, Mettre, imposer, ou **D.W**, Sam, posant, imposant &c. Mais je crois Somim, Sam Et le franç.^{se} Somme faits du grec **σάμα**, de même que **δραμ** explique ci devant de **δραμα**. Et Gossius en son traité des vices du discours, dérive de **sauma** de la basse latinité du même nom grec, citant le chap. 16 du liv. 20. de Sisidore, après quoi il fait cette remarque: *sauma vini est, quantum equus gestat, appensis ad lictera vobis. Cenomanis est arinus et nonaginta pintarum, cum semi-sextorio; ita ut quatuor sauma conficiunt grande illud vas vinarium, quod pipe vocitant: ac totum continet pintas, (ut varronianum huic rei versiculum accommodem) quot luges habet annus absolutus. Hanc Mensuram jacobus Du Brault, Monachus sancti germani à pratib^{us}*

(Notis ad Aimonium, pag. 264. Et 265.) observasse se ait ex
perpetuis codicibus Sancti Petri de cultura dei, et beati
Vincentii canobiorum. Voyez aussi Sagina, dans le Gloss.
lat. de M. Du Cange, Et ce que Ménage a dit de ce mot
Somme. Nos Bretons disant Samon, pour Saumon, Poisson,
ont pu dire Sam pour Saum. Notre verbe Sommer, et son
dérivé Sommination, pourroient bien avoir pris naissance de
Sommi, selon que Davies l'écrit. or Sommer est charger,
en charger de faire ce que l'on ordonne. Si Saum étoit
Celtique, comme il est Allemand et Breton, les Latins
auroient pu en faire leurs noms Summus et Summitas,
d'où nous est venu Sommer, par la raison que le
supérieur est la charge et le fardeau de ce qui est inférieur.
j'oubliois de marquer ici Siomgar, que Davies a trouvé
dans son Dialecte. Siomgar, (dit-il) vide Som. Siomgar,
Et Siomgar, Morosus, du XEUS, du SAPES, c'est à dire onéreux
et importun et mot à mot, Ami à charge. Cela prouve que le
Somme des Bretons d'Angle est notre Sam, charge on dit
dans le Maine une somme de cheval.

R. Le S. M. écrit Sam, Charge, Sama, Charger. Le S. G. au
mot Charge, Charge d'un cheval, écrit Samm, pl. Sammou.
Charger, Charger un cheval, Samma, Sammaur March.
au mot Somme, Charge d'un cheval ou autre Bête de
Somme, Samm, pl. Sammou une somme de Bled, ur Samm
Ed, pl. Sammou Ed. en effet Sammou est le pl. ordinaire de
Samm, Charge, Somme, faire ou fardeau quelconque. Et quoique
l'on s'en serve également pour exprimer des Charges ou des

Sommes de bled, Néanmoins en Léon on se sert communément du pl. Semennon, surtout en parlant de ces tas de bleds qu'on compose de plusieurs gerbes, & qu'on arrange dans les champs avec une sorte de symétrie avant de les transporter à la ferme; Mais le L. E. a pris Semenn pour un sing. comme on le voit au mot Gerbier, Pas de gerbes dans les champs, qu'il rend par Semenn, auquel il prête le pl. Semennon, qui ne s'est jamais dit; Et qui est par conséquent de son invention, car il est certain que lorsqu'il ne s'agit que d'un seul de ces tas de gerbes, on se sert tout simplement de Samin; au contraire lorsqu'il s'agit de plusieurs, on se sert quelquefois de Saminnon, & plus souvent de Semennon, du moins suivant l'usage de Léon. on en fait le verbe Semennon ou Semennin, Engerber, ou mettre les gerbes en tas. Voyez le Diction. du L. E. aux mots Gerbier & Engerber. au lieu de Semennin & Semennon, quelqu'un dit Saminn, faire des Sommes de bled par la réunion de plusieurs gerbes. je suis persuadé que le Samin de Dacres est originairement le même que notre Samin; & D. l. le reconnoît lui-même à la fin de son article. je suis également persuadé que ce mot est celtique, & comme il est plus simple que le Grec d'où on prétend le tirer, je serois porté à croire que c'est au contraire le Grec qui en est sorti; aussi bien que de franc. Somme, en quelque sens qu'on le prenne, & encore Sommes, Sommination, Sommes, Sommité, &c. & Le Latin Summus, a, Summum, Summitas, Summa, a, &c.

Sors autem ubi pessima rerum est;

Sub pedibus timor est, Securaque SUMMA malorum.

Id. Metam. lib. 14. p. 231.

SAMON, Saumon, pl. Samoned. Voyez Caag, ci-dessus.

1.^{er} SAN, Herbe, Et foin; Voyez Sancioil.

2.^{er} SAN, Conduit d'eau, Canal. Davies n'a point ce mot, mais bien Sâen, Plaustrum; D'où je prends occasion de faire quelques Remarques. 1.^o San a le même rapport à Saen, Chariot, qu'en Grec οξος, Chariot, à οξετος, Conduit d'eau, Aqueduc et Plaustrum lui-même à Plous, qui, en notre Breton, est de la paille du chaume que l'on transporte sur des Chariots rustiques, ce qui sent bien l'ancien Goulois, ou Celtique. oubbi Vossius ne donne pas une Etymologie valable de Plaustrum. 2.^o Le Latin Sanguis est à San, ce qu'est Goât, Sang, à Gwar ou Goar, Ruisseau. 3.^o Davies en Latin est à l'égard de Sanguis, de même que Gutta à Goat, Sang: Et Goar, Ruisseau, à l'autre mot Breton Gocrien, Et Gochien ou Goaien, Veine. 4.^o San avec le franc. Saignée, pour un conduit d'eau, fait à dessein de dessécher un Marais, ou détourner d'autres eaux. 5.^o Les Irland. disent Sink, Gouttière de l'œil de maison. Davies met Sang, Pressura; Sengi, Comprimere, forcer, Calcare. Nos Bres. ont Gwasca, Presser; Et Gwar, Ruisseau, qui est une eau réunie, et comme serrée et pressée.

R. Le R. M. écrit San, Conduit. Le R. G. au mot Aqueduc, Conduit pour mener les eaux; Et sur Canal, Conduit Aqueduc, de pierres, de briques, de plomb, &c. écrit de même San, pl. Sanyon; Et San-dour, pl. Sanyon-dour. au mot Egoût, il marque encore San, pl. Sanyon au mot Gouttière, il met saen pl. Sanion. Ce San approche si fort de San que ce peut être le même mot dans un autre dialecte, et le sens s'y accorde d'autant mieux que la Gouttière est en effet un Aqueduc, un Canal, un Conduit d'eau quoiqu'il en soit, le

mot San peut se rendre en Lat. par Canalis, qui est fait du Celtique Can, ou par Aqua-ductus, Conduit d'eau. Nous l'exprimons encore autrement en Bret. par Goues, Govers ou Goures, qui coule dessous ou par dessous, ce qui convient à un Aqueduc ou à un Canal souterrain. Les rapports que D. P. trouve entre San & plusieurs autres mots Bret. Lat. & franç. donnent lieu de croire qu'il est ancien Celtique, & qu'il peut être la Racine de plusieurs autres mots de ces différentes langues. au mot Saneil, qui paroîtra bientôt, il découvre encore de nouveaux rapports, sur lesquels je pourrois aussi m'arrêter un instant, mais en attendant je remarquerai que M. Elvi-Johanneau reconnoît aussi notre San pour un ancien mot Gaulois ou Celtique, puisque dans le Vocabulaire Etymologique qu'il a joint aux monumens Celtiques de Cambry, page 364, il compose le nom de la Bouraine, Rivière du Département de l'indre, dont les eaux sont boueuses & stagnantes, du Celtique Boui, Boue; & San, Ruissseau, Torrent. c'est donc Ruissseau boueux.

SANAB, Selon le Dictionnaire, est l'herbe appelée Morelle. Sans spécifier quelle espèce. Daryes n'a point de nom qui ressemble à celui-ci: il met seulement en son Botanique, Lysiaur Moeh, Morzella Major, à la Lettre Herbe du cochon: Et en son Dict. Lat. Bret. Solanum, Lysiaur moeh. quelques-uns de nos Bretons du Diocèse de Léon nomment le Senevé Sanab; ce qui donne lieu de croire que

Sanab est corrompu du Latin Sinapi, ou du Grec σινάπι,
 dont nous avons fait Senere. Le Grec peut trouver son
 origine dans l'Hebreu Schana, qui signifie aiguïser, rendre
 pointu, piquant et coupant, d'où vient Schen, Dents,
 Phi, ou Si, la bouche, le Senere et la Moutarde, qui en
 est faite, piquent et aiguïsent l'appetit.

R.

il est vrai que le F. B. ne rend Sanab que par
 Morelle. Le P. G. sur Morelle le rend aussi par Sanab;
 mais pour ce qui est de la Moutarde, l'un et l'autre
 de ces deux auteurs l'interprètent par Céro, qu'ils auroient
 mieux écrit Særo ou Særo, comme je l'ai remarqué en
 son lieu. De plus sur Moutarde, on voit que le P. G. met
 encore Moutard ou Mustard, mais au mot Senere il
 explique ce nom qu'on donne à une plante et à sa
 semence dont on fait la Moutarde, par Soubavouen ar
 Céro, c'est à la lettre l'Herbe de la moutarde; Céro,
 Moutarde, Herbe Céro, Graine ou semence de moutarde;
 Cependant il n'en est pas moins vrai qu'en son on
 donne aussi au Senere le nom de Sanab, comme D. P.
 l'observe très bien. Et comme cette plante croît en
 abondance dans nos champs, parmi les bleds &c. le
 nom de Sanab peut être ancien Gaulois ou Celtique;
 et dans ce cas, au lieu d'être corrompu du Lat. ou du
 Grec, ce pourroit bien être tout le contraire, aussi je ne

vois pas la nécessité de recourir à l'hébreu pour trouver l'origine de Sinapi, que les grecs ont bien pu faire de Sanab, en l'altérant un peu; il est à remarquer cependant que le Sens de l'Étymologie Hébraïque que D. B. nous présente ici, s'accorde assez bien avec le Sens de celle que j'ai donnée de Moutarde, ce qui ne prouve rien en faveur de l'origine prétendue de Sinapi au reste d'étonnante quantité de Senexé qui croît dans nos climats ne permet pas de supposer qu'elle ait été inconnue aux anciens Celtes: Elle n'est pas moins avantageusement connue des Celtes modernes. Et le Sieur Le Maout, Pharmacien distingué de St. Brieuc, s'est acquis une grande réputation par la préparation qu'il débite sous le nom de Moutarde Celtique. Ses Gourmands et les Gourmets lui ont donné les plus grands éloges: Et je doute fort que la Moutarde ait jamais eu tant de célébrité chez les anciens. Pour ce qui est des propriétés de la Moutarde, Voyez les articles Cero et Moutarde, où j'en ai indiqué quelques unes.

SANAIL, Grenier, fenil, selon le S. Maunoir, Et le Nous. Dict. En Léon, du moins en quelques cantons, c'est un petit Galetas, où les laboureurs ramassent les petits outils et meubles, pendant qu'ils ne sont pas de service, tels

que les flicaux, faux, faucilles, fourches, &c. Davies n'a pas marqué ce mot; mais bien an, qui peut en faire partie, savoir Saen, Plaustrum, un chariot destiné à porter la paille, du foin, du fumier, &c. Comme j'ai remarqué ci-dessus que le Latin Plaustrum a rapport à Plous, Paille; aussi Sanaïl en a à San, qui a eu la signification de foin, puisque nous en avons fait Senegre, fœnum Græcum. fœnil du Latin fœnile, étant le lieu où l'on conserve le foin, on peut dire que Sanaïl est pour fanaïl ou fœnaïl, et qu'il marque proprement un semblable appartement. Nous avons encore fait de San, Sain-foin, comme si nous voulions exprimer du foin excellent, par la répétition de ce nom en deux langues. Sanaïl est du même usage pour la Maison Royale, que les Arsenaux pour la guerre, c'est-à-dire Magasin de toutes sortes d'instruments, outils et machines, tant pour donner la vie à l'homme et à la bête, que pour détruire l'un et l'autre. Nos Bretons mettant toujours l'article Ar. au devant, disent Ar-Sanaïl, dont il a été très-naturel de former Arsenal. Le Latin Sanus, dont Vossius ne donne point d'étymologie bien naturelle, a quelque affinité avec San, Herbe, dont on fait quantité de remèdes pour la santé: et nos Bretons donnent le nom de Douzon, Herbes, aux remèdes ou onguents. ou bien Sanus viendrait de San, comme Racine de Sanaïl, qui est le lieu où l'on met les choses, pour les conserver en bon état.

Le P. M. écrit Sanaill, lieu où on serre le foin; Et le D. G. au mot fenil, Grenier où l'on met le foin écrit Sanaill, pl. Sanaillhou. Dans ces quartiers on dit Sanaill, pl. Sanaillou; Et l'on donne ce nom assez communément, non pas seulement aux greniers à foin; mais encore à tous ces Galetas, la plupart construits en torchis et en sondins, où les cultivateurs ont coutume de mettre les outils et les instruments qui ne sont pas actuellement de service, comme D. B. l'a fort bien remarqué. Le même auteur observe aussi que San a eu autrefois la signification de foin; il étoit donc tout simple de dériver de cette racine le mot Sanaill ou Sanaill, qui désigne le Grenier destiné à le ramasser, quoiqu'on ait appliqué depuis le même nom à des greniers ou Galetas consacrés à d'autres usages. il étoit également simple de tirer de la même Racine le Senegré et le Sain-foin; Et c'est à D. B. lui-même que nous sommes redevables de ces Etymologies; mais cette même Racine San suffisoit à la production de Sanaill, sans être dans la nécessité de recourir à fanaill, fénail ou fenil, du latin foenile, fait de foenum, qui trouve lui-même son origine dans le Celtique foenn. Voyez ce dernier mot. de même puisque San a signifié Herbe, et que toute la Médecine des anciens (et encore celle de nos paisans) consistoit dans la connoissance et l'usage des Simples, il est fort possible que les Latins aient tiré, Sanaus, Sanare &c. sed vereor ne me frustra Sanaus labores. Voyez Vousoi cédant. Ovid. de Ponto. lib. 1. Eleg. 4. p. 209.

Mais, si cette Etymologie de *Sanus*, *Sanare* &c. paroissoit suspecte, sous prétexte que *San*, pris au sens d'herbe, est tombé aujourd'hui en désuétude, on ne sauroit du moins contester celle de *Plaustrum* ou *Plastrum*, charriot ou charrette servant à transporter la paille, &c. Et qui vient évidemment de *Plous*, paille. Voyez *Plous*:

quamvis tardus eras, Et te tua Plaustra tenebant.

ovid. Metam. lib. 2. p. 21.

Ruris opes parva, Secus, Et stridentia Plaustra.

idem. Eist. lib. 3. p. 165.

L'Etymologie que D. B. nous donne du franc^s Arsenal, qu'il compose de l'article *Ar*, signifiant *de*, *la*, *des*; Et de *Sancill*, Grenier ou Magasin dans lequel on tient en dépôt les instruments de labourage, est si juste, si simple et si naturelle, qu'elle paroît encore moins susceptible de contestation: En effet l'application qu'on a faite du nom du Magasin des instruments de labourage au magasin des instruments de guerre, est d'autant plus juste, que la fourche, la faucille, &c. sont les véritables armes du cultivateur, comme le Mousquet, le Sabre &c. sont celles du guerrier; aussi Virgile ne fait-il aucune difficulté de qualifier les instruments de labourage du nom général d'Armes:

Dicendum Et quæ sint duris agrestibus Arma.

Georgic. lib. 1. p. 150.

Mais il est bon de remarquer encore que si les franç.^s ont emprunté Notre Sencail pour en faire leur Arsenal, ou de dépôt de leurs instruments de guerre, ils ont en quelque sorte rétabli le sens que nous lui donnons nous-mêmes, lorsqu'ils emploient le mot Arsenal pour désigner la collection ou le dépôt des instruments de labourage; Et c'est ce que M. De Ville a fait dans la traduction du Vers de Virgile que je viens de citer. Voici cette traduction:

Mais les moments sont chers; hâte-toi de connoître
ce qui doit composer ton Arsenal champêtre.

des Georgiq. de Virgile. Liv. 1. p. 69.

je ne dissimulerai cependant pas que Ménage a prétendu qu'Arsenal venoit de l'italien Arsenale; mais l'italien est une langue moderne; et suivant toute apparence cet Arsenale est le même que nous disons Ar. Sencail. D'ailleurs Ménage est tombé en dis crédit; il soutenoit contre l'opinion de Vaugelas qu'on devoit dire Arsenac plutôt qu'Arsenal, Et cela en dépit de l'Etymologie qu'il en avoit lui-même donnée: il avoue pourtant que Arsenaux au pl. est plus usité qu'Arseacs, mais avec le temps, dit-il, Arseacs l'emportera sur Arsenaux. on voit aujourd'hui que cet oracle ne s'est point accompli, quoiqu'il s'en fût flatté, Et qu'il citât en sa faveur l'exemple de M. De Comberville, qui avoit préféré Arseacs à Arsenaux, dans son Roman de Alexandre: il auroit mieux fait de s'en tenir bonnement à l'opinion de M.

l'angelas, qui étoit aussi celle de M. Maynard, dont il cite
les vers, à la pag. 24. de ses observations de la langue
franç. Chapitre onzième, où il met en question s'il faut dire
Arsenal ou Arsenac. il convient que M. Maynard a dit
arsenal.

J'admire le Cardinal.

il préfère au luth des Muses

Ses flutes de S'Arseal.

c'est dans une de ses odes à flore. Et il l'a même préféré à
Arsenac; car ayant dit dans une de ses épigrammes:

quand S'rai-je dans S'Almanac,

que la Paix fera des marmites

de tout le fer de S'Arseal?

il a depuis corrigé cet endroit et a mis:

quand sera-ce, Grand Cardinal,

que la Paix fera des marmites

de tout le fer de S'Arseal?

SANC, Voyez Sanca ci-dessous.

SANCA, piques, dresbes, imprimes quelque marque, faire
impression, soit en piquant, soit en pressant, ou en serrant.
M. Roussel ne l'entendait que pour une piquûre, une entrée
de pointe dans un corps. Glide on dit d'un homme, qui a
les bras liés, Sanker en ar Corden en e bréch, la Corde
a fait impression sur ses bras. Sanca est régulièrement
formé de Sanc, qui ne se dit plus que je sache. Mais
je trouve dans la Destruction de Jérus. A Sanc, qui veut
dire, Si je l'entends bien, à force d'être serré. Voyez Disanc.

290.

considerant. Davies met Sang, Pressura; Sengi, Comprimere, farcire
 item Calcare. ce dernier verbe Latin a si grande affinité avec
 Calcar, qu'il est probable que Sengi, a aussi signifié Siquer,
 comme Sanca. Sanc a tout l'air Gaulois, et ressemble fort
 à l'Hebreu. Franac, Menotes, rien des moins, je le

crois compose de la préposition S, pour Es, Et d'An, Angle,
 Coin, tout ce qui étroit, ou va en pointe, d'où vient Ancou,
 Angoisse &c. il y a plusieurs familles en ce pays qui
 portent le nom de Sankes, et Sankens, c'est à dire Siquens,
 ou Pressens, apparemment celui qui pique les bœufs, et les
 presse d'aller. on peut voir combien le Latin Sanguis a
 de conformité avec Sanc. Le Sang sort à la moindre
 piquûre, et on lie et serre la partie d'où l'on veut tirer le
 Sang par la piquûre. Vossius se tourmente assez pour
 découvrir l'origine de Sanguis, et je crois, inutilement.
 Nous pourrions revoir cet article en celui de Sanc.

R. Le P. M. dans Son petit Dictionnaire Franc-Breton,
 met Soindre, Siquer, Sanca, Brouda, Slemma, Siquat. Et
 dans Son Dictionnaire Bret-Franc. il met encore
 Sanca, Siquer. Le P. G. au mot Siquer, Siquer bien avant
 écrit Sancga, prétérit et Participe Sancget. au mot
 Siquant, Siquante, qui Sique, il écrit Sancqus. Sur Soignant,
 Soignante, il met de même Sancqus. Et Sur Soindre,
 Siquer, causer une douleur aiguë, il met encore Sancga.
 La Racine de Sanca ou Sanka doit être Sanc ou Sank, la

même que Davies écrit Sang, Pressura, L'action de Presser, de Comprimer, Et de faire impression ou de s'iquer jusqu'en Sang à force de Presser ou de Serres. par conséquent son verbe Sengi, Comprimere, &c. est le même que notre Sanca ou Sanka, malgré le changement de A en E. de ce Sang pourrôit venir le franc. Sangle, qui presse et qui Serre le cheval, Et le Sanglein des venet. qui seroit le sing. défini de Sang, chez nous Senclenn, où l'on voit le même changement que l'on a remarqué chez Davies, de Sang à Sengi. Cependant voyez Cenclenn et Kencl, Kencla et Kincla, où l'on a proposé quelques autres Etymolo. de Cenclenn, Kenclenn ou Kindlenn, ainsi que du Latin Cingulum et Cingere. D. S. termine le présent article par un rapprochement ingénieux du Celtique Sane avec le Latin Sanguis, Et avec le franc. Sang. il observe avec raison que le Sang sort à la moindre piquûre, Et qu'on tie et Serre la partie d'où l'on veut tirer le Sang par la piquûre; ce qui pourrôit faire presumer que le Celtique Sang est la source qui a fourni le Lat. Sanguis, d'autant que Vossius, suivant le jugement de D. S. se tourmente inutilement pour en découvrir l'origine. Voyez aussi Stane, auquel D. S. nous renvoie.

SANDRON est corrompu de Sardon par quelques-uns de la Basse-cornwaille. ce dernier sera expliqué en son rang. Voyez donc Sardon.

SANILL est chez nous le même que Sancil cidevant. voyez y.

